ROUBAIX

AUJOURD'HUI

Samedi, 31 décembre 1899 (11 Nivôse, An 108 de la République), 365e jour de l'année, 11e jour de l'hiver. *Lever du soleil 7 h.56; coucher, 4 h. 11*

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE. — Résumé des observations météorologiques faites à Lille, le 30 décembre, à 2 heures du soir :

Pression barométrique : 714 mm. — Température maxima : 7 ; minima : 4° — Humidité : [illegible] — Etat du ciel, couvert. — Direction et force du vent : S.-O. assez fort

Pluie tombée depuis 24 heures : 0 m/m 0.

Temps probable : incertain.

MAIRIE. — Les bureaux sont fermés toute la journée l'état-civil est ouvert jusqu'à midi.

BAINS MUNICIPAUX, rue de Rome. — Bains depuis 0 fr. 20 jusqu'à 1 fr. 25.

Fermés à 1 h.

MARCHÉS. — Grande-Place et place de la Liberté.

MARCHÉ AUX FLEURS. — Grande-Place, jusqu'à une heure

MARCHÉ AUX OISEAUX ET AUX CHIENS. — Place Chevreul, jusqu'à 1 h. 1/2.

BIBLIOTHÈQUES, COLLECTIONS D'ÉCHANTILLONS ET DESSINS ARTISTIQUES. — A l'Ecole nationale des Arts industriels, rue de l'Ermitage, 5, ouverte de 7 h. à 9 h. du soir.

MUSÉE ARTISTIQUE, ARCHÉOLOGIQUE, ETHNOGRAPHIQUE ET D'HISTOIRE NATURELLE, place Chevreul, ouvert de 10 heures à 2 heures.

CAISSE D'ÉPARGNE. — Caisse postale à tous les bureaux de postes, ouverte jusqu'à une heure. — Caisse d'épargne de Roubaix, 5, rue du Château, ouverte pour les dépôts de 9 à 11 heures du matin, pour les remboursements à 11 h. 1/2.

CONSULTATIONS JUDICIAIRES GRATUITES. — A l'Hôtel-de-Ville, de 2 à 6 h.

GRAND-THÉATRE-HIPPODROME. — A 3 h. 1/2. *Cyrano de Bergerac.*

THÉATRE COUVREUR, rue Archimède. — A 6 h.: *En 1870. A vos Souhaits*, revue.

Lire à la 2e page :

Importante arrestation à Roubaix.
Arrestation d'un déserteur à Roubaix.

La *Coopérative* « La Paix » a vendu près de deux millions de pains en une année. La vogue de cette Société ouvrière s'explique ainsi : elle vend des marchandises de toute première qualité et elle distribue des bénéfices importants à ses membres.

AMIS DU PRÉFET

On nous apprend les noms des personnages délégués par M. le Préfet du Nord pour faire partie, comme représentants de l'administration, des commissions chargées de procéder à la révision de la liste électorale de Roubaix.

Ce sont, avec l'éternel M. Deleporte-Bayart délégué dans la première section,

MM. Charles Junker, filateur, dans la 2e section,

Victor Catteau, fabricant de brosses, dans la 3e section,

Pierre Carrette, mécanicien, dans la 4e section,

Paul Despatures, administrateur des hospices, dans la 5e section.

Sauf un, qui est celui d'un ami de l'enseignement laïque, les noms ci-dessus rapportés sont ceux de réactionnaires parfaits, républicains repentis ou ralliés mal décrassés. Et si, il y a vingt ans, on avait dit à plusieurs de ces gaillards qu'à une époque où le cléricalisme se fait menaçant, le représentant d'un ministère de défense républicaine mettrait sa confiance en eux, ils auraient, avec raison, considéré le fait comme une impossible plaisanterie.

Le fait est, cependant. Aussi bien, nous ne nous en plaignons pas. Il est excellent que la réaction ait ses représentants dans les commissions de révision.

En soulignant la chose, nous avons voulu seulement faire remarquer le côté [illegible] de l'aventure : M. Vincent, protestant de son métier, préfet de naissance, républicain par nécessité du temps présent, investissant de sa délégation l'homme qui, au moment des Décrets, déclarait que jamais on ne toucherait à un poil de capucin, tant qu'il serait à la Mairie de Roubaix... Elle est juteuse !

M. le Préfet ne veut pas d'histoires, pour pouvoir mieux dormir en paix, il laisse son entourage continuer les affaires de la calotte, aujourd'hui en faisant les nominations que l'on vient de voir, hier en faisant pour la délégation cantonale des désignations tellement monstrueuses qu'il a fallu les rapporter.

Nous avons connu d'autres préfets de ce modèle, qui eurent des réveils désagréables !

G. L.

ŒUVRE RÉACTIONNAIRE

La *Croix*, journal de M. Motte, dit hier, que le citoyen Carrette, au cours de la discussion du budget, aurait avoué « le régime d'arbitraire que les socialistes ont inauguré à la mairie », en déclarant qu'on n'y voyait plus goutte dans les traitements des employés : certains employés ayant été augmentés régulièrement, tandis que ne l'étaient pas d'autres qui déplaisaient pour divers motifs.

Il est exact que le Maire ait signalé cet état de choses. Mais ce qu'il a dit et ce que ne dit pas la *Croix*, parce que cette vérité la gêne, c'est que ce tohu-bohu déplorable date de l'administration réactionnaire et a été créé par elle seule et par ses agents.

SUBVENTION MINISTÉRIELLE

Le citoyen Millerand a prié le citoyen Carrette, maire, de transmettre à la Société ouvrière des peintres en bâtiments, le « Travail », 46, rue de l'Alouette, une lettre dans laquelle il informe nos camarades que, par décision du 15 décembre, le Ministre du Commerce met à leur disposition, à titre d'encouragement, une subvention de mille francs.

Les ouvriers du *Travail* ont obtenu récemment l'entreprise d'importants ouvrages, à la Maison Centrale de Loos et au Lycée de Lille. Ils avaient dû, pour faire les cautionnements exigés, immobiliser leurs modestes ressources. C'est pour faire cesser la gêne que leur causait cet état de choses que Millerand leur envoie mille francs.

Le citoyen Carrette a accusé réception à notre ami Millerand, en le remerciant de la preuve de sympathie qu'il venait de donner à des travailleurs roubaisiens et tous applaudiront, nous en sommes certains, à cet acte du ministre socialiste.

UNE QUESTION A M. LE COMMISSAIRE CENTRAL

Depuis que la grève existe au peignage Motte, la police est envoyée par ordre du commissaire central sous le prétexte de maintenir l'ordre qui, d'ailleurs, n'est pas troublé.

Mais est-ce que les agents de police ne sont là que pour être à la disposition du millionnaire patron député ?

On le croirait, car les agents sont toujours à l'intérieur de l'usine. Ils y entrent et y sont parfois des heures entières.

Leur place n'est pas là. Nous comprenons que ce n'est pas gai pour eux que d'être obligés de traîner dans la rue, mais leur place n'est pas dans l'intérieur du peignage.

Le commissaire central doit le savoir mieux que quiconque.

Alors, que tolère-t-il cet état de choses ? Si c'est sur l'injonction du député Motte qu'il agit ainsi, ce dernier abuse singulièrement de sa situation.

Mais le commissaire central doit connaître la loi. Pourquoi ne la fait-il pas respecter ?

Les fêtes du jour de l'an. — Les bureaux de la Mairie seront fermés lundi prochain, jour de l'an ; le bureau de l'état-civil sera ouvert jusqu'à midi ce jour-là.

Une policlinique gratuite. — Nous apprenons avec plaisir l'ouverture prochaine rue Pasteur, 7, à Roubaix, d'une policlinique où l'on donnera tous les jours, à heure fixe, des consultations gratuites aux indigents.

Nous ne pouvons qu'applaudir à cette innovation et féliciter les médecins assez généreux pour se dévouer à la santé des malheureux.

Des établissements de ce genre fonctionnent d'ailleurs dans les grandes villes de France et rendent d'immenses services aux déshérités de la fortune.

Nous sommes certains que cette Policlinique de la rue Pasteur est appelée à un grand avenir, étant donné le désintéressement et le dévouement qu'apporteront à remplir leurs fonctions les médecins fondateurs de cette œuvre essentiellement philanthropique.

Les malades trouveront là des spécialistes dont la réputation n'est plus à faire et donnant à des heures que nous indiquerons chaque jour en tête de notre Chronique locale, des conseils pour les maladies de la femme, de la grossesse, les affections chirurgicales, nerveuses, les troubles du tube digestif, des poumons, des vices du sang, des maladies des enfants, de la peau, de la bouche, des dents, etc.

Nous engageons donc vivement la classe laborieuse à user largement des avantages qui leur sont offerts à titre gracieux et à aller demander des avis d'autant meilleurs qu'ils seront désintéressés.

Travaux à l'aiguille. — Hier matin, à 11 heures, a eu lieu une adjudication pour la fourniture en deux lots des articles nécessaires aux cours des travaux à l'aiguille pendant les années 1900-1901-1902.

Le bureau était présidé par MM. H. Therin, adjoint, assisté de B. Gence et A. Dujardin.

Le 1er lot (fourniture de tissus, 1.000 francs), M. Rammaert-Jou a été déclaré adjudicataire avec 20 0/0 de rabais.

Le 2e lot (articles de mercerie, 150 francs), MM. J. Desprate, à Lille, 11 p. ; F. Gransir, à Roubaix, 13 p. 0/0 de rabais, adjudicataire.

Les résultats de l'exploitation des tramways. — Voici les résultats de l'exploitation de la Compagnie Nouvelle des Tramways de Roubaix-Tourcoing pendant le premier semestre de l'année 1899 :

Longueur réellement construite au 30 juin : 30 kilomètres ; longueur moyenne exploitée 22 k. ; dépenses d'établissement au 30 juin, 3,746,015 fr. ; recettes, 497,788 fr. ; dépenses, 262,910 fr. ; produit net, 234,878 fr. ; recettes par kilomètre, 15,30 fr. ; dépenses, 8,246 fr. ; produit net, 7,340 fr. Le rapport des dépenses aux recettes a été de 53 0/0 et les recettes par jour-kilomètre de 84 fr.

Pendant le même semestre de l'année 1898, les résultats de l'exploitation avaient été les suivants : longueur réellement construite au 30 juin, 27 kilomètres ; longueur moyenne exploitée, 31 kil. ; dépenses d'établissement au 30 juin, 3,731,828 fr. ; recettes, 45[illegible],488 fr. ; dépenses, 248,1[illegible] fr. ; produit net, 2[illegible],255 fr. ; recettes par kilomètre, 14,6[illegible] fr. ; dépenses, 8,04 fr., produit net, 6,6[illegible] fr.

Le rapport des dépenses aux recettes a été de 54 0/0 et les recettes par jour-kilomètre de 81 fr.

Réunion publique au Cul-de-Four. — La 11e section du Parti Ouvrier avait organisé pour hier soir une réunion publique qui a eu lieu salle de la Brasserie, rue Meyerbeer, sous la présidence du citoyen Achille Lepers, adjoint au maire, assisté des citoyens Tonneau, conseiller municipal et Henri Carre.

Les citoyens Ferrand et Michel Servais ont prononcé de chaleureux discours souvent applaudis.

Le citoyen Gosselin a terminé la conférence en faisant appel à l'union.

Aucun contradicteur ne s'est présenté.

L'ordre du jour suivant a été adopté à l'unanimité :

Les citoyens réunis salle de la Brasserie, après avoir entendu les citoyens Ferrand, Michel Servais et Gosselin acclament la politique socialiste *basée sur le terrain de la lutte des classes*, comme étant la seule pouvant les émanciper.

Ils s'engagent à la faire triompher aux élections municipales prochaines et lèvent la séance au cri de « Vive le Parti Ouvrier ! »

M. le Commissaire central avait pris des mesures d'ordre vraiment ridicules.

Une vingtaine d'agents étaient postés aux abords de la salle.

Est-il besoin d'ajouter que tout s'est passé dans le plus grand calme.

ARGOS.

Prime-Etrennes à nos Lecteurs

TYPE N° 1	Bon-Prime N° 27	TYPE N° 2
6 cuillères 6 fourchettes 6 cuillères à café 18 PIÈCES **3 francs**		6 cuillères 6 fourchettes 6 cuillères à café 18 PIÈCES **3 fr. 50**

Pour avoir droit à cette Prime il faut être porteur de 10 Bons se suivant.

Le ventre de Roubaix. — En décembre, il a été abattu 503 bœufs, vaches, taureaux ; 230 veaux ; 818 moutons ; 2 chèvres ; 82 chevaux ; 1 mulet.

Il a été saisi une partie d'un taureau valeur 200 francs, pour tuberculose.

Distinction honorifique. — Notre concitoyen, M. Arthur Destombes, tisserand, vient de recevoir de M. le ministre de l'intérieur une mention honorable pour acte de courage.

L'accident mortel de la gare. — Le corps du malheureux Charles Deshayes, mort vendredi matin, à la gare annexe, dans les tristes circonstances que nous avons relatées, a été transporté hier, à 5 heures, à Rumegies, son pays natal.

Charrette abandonnée. — Une charrette à bras a été trouvée abandonnée, rue Blanchemaille, hier, vers minuit, par des agents de patrouille.

La charrette a été mise en fourrière au poste du 1er arrondissement.

Saisie de poissons. — Le service d'inspection des denrées alimentaires, a saisi au Minck, vendredi matin, 100 kilos de poissons *corrompus*.

Les rentes des travailleurs. — Le 29 décembre, un accident est survenu dans la gare de Roubaix annexe.

Le nommé Deshayes Georges, homme d'équipe de 2e classe, âgé de 27 ans, demeurant rue du Tilleul, à Tourcoing, en serrant le frein d'un wagon, a glissé et tombé sous le wagon qui l'a écrasé, est mort quelques minutes après l'accident.

— Un accident est survenu chez Emile Picavet, rue Blanchemaille, 118.

Le nommé Thiebaut Ferdinand, couvreur, âgé de 54 ans, demeurant rue Thiers est tombé de la toiture sur la véranda, au n° 120, rue Blanchemaille, il en est résulté des contusions du thorax et des membres, et le décollement de l'oreille gauche.

— Le 26 décembre, un accident est survenu chez Spender et Pary, rue d'Alsace, 1[illegible].

Le nommé Duval Fernand, camionneur, âgé de 23 ans, demeurant rue Blanchemaille, 21, a reçu sur la main droite une pièce de fer qui a provoqué une plaie contuse de la face dorsale de la main.

Le docteur Labbe a déclaré 8 à 10 jours de repos.

— Un accident est survenu chez Amédée Prouvost, rue de Beaumont.

Le nommé Mollet Adhémar, soigneur, âgé de [illegible] ans, demeurant rue Lalande, cour Malfait, s'est fait prendre le doigt en dégorgeant une carde ; il en résulte une plaie contuse de l'annulaire droit.

Le docteur Butruille a déclaré 10 jours d'incapacité de travail.

— Un accident est survenu chez Lemaire et Dillies, rue des Filatures.

Le nommé Henri Ferrain, âgé de 30 ans, demeurant rue Montgolfier, 72, a contracté des douleurs dans la hanche gauche par suite d'effort.

Le docteur Godefroy a déclaré 8 jours de repos.

Théâtres et Concerts

Théâtre de Roubaix. — Les cartes [illegible] distribuées par la Mairie pour assister gratuitement à une représentation du Théâtre de Roubaix sont valables pour le [illegible] janvier prochain.

Places gratuites. — Les personnes désireuses de profiter des places gratuites pour les représentations du jeudi au théâtre de Roubaix sont priées de se faire inscrire au Secrétariat de la Mairie, rue Neuve, n° [illegible], au second étage.

A l'Hippodrome. — La représentation de « Cyrano de Bergerac » qui aura lieu aujourd'hui, en matinée, pour le 1er spectacle de l'abonnement Baret, sera la dernière que MM. Monchalmont et Maurice Luguet, qui atteignent la fin de leur privilège, pourront donner dans notre ville.

Nous n'insisterons plus sur la valeur réellement prodigieuse de cette pièce, qui a été l'événement littéraire de la fin du siècle, mais nous exprimons en toute confiance l'espoir de voir encore la salle entièrement pleine pour les adieux de « Cyrano Bergerac » héros de la plume et de l'épée.

Théâtre Couvreur. — Aujourd'hui 31 décembre, à 6 h. du soir première représentation de « A VOS SOUHAITS ROUBAISIENS, ROUBAISIENNES », ou le DIABLE A ROUBAIX, revue locale, industrielle, féerique, diabolique et abracadabrante, à grand spectacle, en 5 actes et 8 tableaux, par M. Fred. Germain, musique arrangée par M. Lejeune, chef d'orchestre.

Voici le détail des huit tableaux : L'enfer, un souper merveilleux, A la chaudière ! — Dans les nuages, la naissance du jour de l'an. — A la gare de Roubaix, l'arrivée des voyageurs, premières tribulations ; — Sur la Grande-Place, le tramway électrique, les poursuites ; — Au beau jardin, les gendarmes de Nadaud, l'oncle d'Justin vient à la noce ; — un scandale dans la salle du théâtre.

Aux Arènes : le lion et le taureau, le monsieur à la canne ; — réconciliation générale, coup de balai ; — Apothéose finale : la ville de Roubaix remerciant ses enfants.

Décors et costumes nouveaux ; accessoires et truc de Delphin Her.

Le spectacle sera commencé par : En 1870, drame historique et épisodique en 3 actes de M. E. Silvercruys.

AUX OUVRIERS MALADES

Durant la saison froide, nous recommandons à ceux qui sont atteints de rhumes, bronchites, maux de gorge, de faire usage des « PASTILLES BRONCHEUSES ».

Ce médicament populaire coûte un franc la boîte ; il mérite d'être conseillé aux ouvriers, son efficacité étant certaine.

Les « Pastilles Broncheuses » sont en vente à la PHARMACIE DIDRY, 32, rue Notre Dame, près l'Hôpital.

TRIBUNE PUBLIQUE

Les mandats des instituteurs. — Nous recevons la lettre suivante :

Roubaix, le 30 décembre 1899.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Dans le numéro paru ce matin, le *Journal de Roubaix*, toujours prêt à critiquer ce qui se fait à la mairie de notre ville, reproduit la lettre d'un « Renseigné » qui, prétendant parler au nom des instituteurs, se plaint du retard apporté chaque mois dans l'envoi des mandats municipaux.

Le souci de la vérité nous oblige à dire que le mandat municipal arrive dans chaque école très souvent le dernier jour du mois et au plus tard le premier du mois suivant.

Les instituteurs n'auraient donc aucune raison de récriminer à ce sujet, et tous ont été très étonnés de la lettre de M. le « Renseigné », à moins que son imagination seule n'ait fait tous les frais de sa communication au Journal de Roubaix.

Veuillez agréer, M. le Rédacteur en chef, nos civilités empressées.

Un groupe [illegible]

LE ROI DES CAFÉS

ADOPTÉ PAR L'ARMÉE

Le plus hygiénique, le plus économique, qualité extra, mélange spécial. Médaille d'or. En vente, gros et détail : **68, rue de l'Epeule, et 196, rue des Arts, Roubaix**

ETAT CIVIL DE ROUBAIX

du 30 décembre 1899

NAISSANCES. — Claire Boetyn, pl. Carnot, c. Buisson[illegible]. — Julien [illegible], rue S. Jean, 14. — Jérôme Fourpart, rue de Blanchemaille. — Simonne Carpentier, r. de Blanchemaille. — [illegible], rue de Bethune, 30. — Georges Dubois, rue Basse-Masure, 57. — Lucien [illegible]. — Germa de Loc[illegible], rue le Flamand, 117.

DÉCÈS. — Victor [illegible], 4 ans, rue de Bardeau. — [illegible]. — Léopold [illegible], rue de [illegible], 57. — Georges Des[illegible], 2 ans, rue de Menin. — [illegible] Hosfeld, 37 ans. — [illegible], 81 ans, rue des Hos[illegible].

TOURCOING

Lire à la 2e page :

Le Mouvement gréviste à Tourcoing.

Avis au public. — En conformité de l'article 1er de son règlement, la Bibliothèque communale sera fermée du 1er au [illegible] janvier.

Arrestation d'un fraudeur. — Les douaniers de la brigade de la Marlière, ont arrêté le nommé Kints Pierre-Joseph, âgé de 47 ans, journalier, demeurant à Herseaux (Belgique), qui était porteur de tabac haché et de plusieurs kilos de café vert.

Kints a été remis entre les mains de la gendarmerie.

Anciens sous-officiers et soldats. — Dimanche 31 décembre à 5 h. 1/2 du soir, au Café de la Presse, assemblée trimestrielle.

Paiement des cotisations ; communications importantes. Sorties à faire pour la saison prochaine.

Il ne sera pas envoyé de convocation.

Concert-Conférence à l'Hôpital. — Jeudi, à quatre heures de l'après-midi, un concert-conférence, organisé par l'Administration des Hospices, a été donné aux malades de l'Hôpital Civil.

La séance, présidée par M. Cyrille Deshouvrie, administrateur, est ouverte par un concert donné par les professeurs et élèves de l'institution des cours secondaires de jeunes filles, dirigée par Mme Walter.

Ce concert a été en tout point réussi, il a provoqué une vive joie parmi les malades, qui n'ont pas ménagé leurs applaudissements aux artistes amateurs.

Mme Walter, la distinguée directrice de l'institution a ensuite fait une causerie sur Jeanne d'Arc, causerie qui a été fort goûtée par l'auditoire.

Une ovation a salué les généreuses paroles de la conférencière.

M. Deshouvries remercie vivement Mme Walter, les professeurs et les élèves des quelques instants de bonheur qu'ils ont procuré à ces déshérités.

En résumé très bonne soirée, dont chacun gardera le meilleur souvenir.

Les rentes des travailleurs. — Le 30 décembre, un accident est survenu chez L... et F... Motte frères, filateurs de coton, rue des Piats.

La nommée Doudrelingue Palmyre, dévideuse, âgée de 25 ans, demeurant rue d'Alger, a fait une chute dans laquelle elle s'est donnée une entorse du pied droit.

Le docteur Desrumaux a déclaré dix jours d'incapacité de travail.

— Le 30 décembre un accident est survenu chez Denis Perez, ferblantier, rue de la Croix-Rouge, 14.

Le nommé Henri Desmettre, ferblantier, âgé de 47 ans, demeurant rue de Gand 312, en réparant des pompes chez M. A. Delattre rue de Gand, l'ouvrier s'est donné un tour de reins.

Le docteur Playoust a déclaré huit jours d'incapacité de travail.

— Le 30 décembre, un accident est survenu chez Duviller-Wattine, filateur de coton, rue du Tilleul.

La nommée Doutreluinge Eloïse, soigneuse, âgée de 45 ans, demeurant rue des Trois-Pierres, 104, ayant glissé, voulut se rattraper pour ne pas tomber, elle se fit prendre le bout du doigt dans un engrenage.

Le docteur Beulque a déclaré 10 jours d'incapacité de travail.

ETAT CIVIL DE TOURCOING

du 30 décembre 1899

NAISSANCES. — Decournay Jules, rue de Guisnes, 37. — Sonnevill André, rue Philippe de Girard, 20. — Cosyne Eugène, rue du Calvaire.

DÉCÈS. — Vanoverschelde Ferdinand, 5 mois, rue de Rome, 7. — Nietteas Marie, 2 mois, rue de Berghems. — André Félix, 1 an, rue du Cinquet, 225. — Duallum Marie, 60 ans, rue de la Croix Rouge. — Dupire Arthur, 6 mois, rue de Wattignies. — Ma[illegible], 4 ans, rue du Tilleul, 17. — Derveaux Catherine, 11 ans, rue Nationale, 1[illegible]. — M[illegible] J[illegible], 81 ans, rue du Bois Pain. — Destombes Marie, 5[illegible] ans, rue du Tilleul, 7. — Vital de Jean, 62 ans, rue de l'Epinette.

Autour de Roubaix-Tourcoing

Distinctions honorifiques. — L'*Officiel* de samedi publie une liste de distinctions accordées pour actes de courage, par M. le ministre de l'intérieur. Nous en extrayons les noms suivants qui intéressent notre circonscription :

Mention honorable : — M. Alphonse Dujardin, de Neuville-en-Ferrain, 1898-1899, M. Jules Lefebvre de Neuville-en-Ferrain, 18 octobre 1899, ont maîtrisé des chevaux emportés.

Médaille de bronze : M. Emile Flouret, lieutenant à la subdivision de Marcq-en-Barœul, 1872-1899, 27 ans de services ; *mention honorable* : M. Louis Delbecque, sergent à la même subdivision, 1877-1899, 22 ans de services ; belle conduite dans plusieurs incendies. M. Flourent a été blessé dans un de ces sinistres.

CROIX

Bureau de bienfaisance. — La Commission prie les boulangers, bouchers et marchands de charbon qui ont fourni aux indigents du bureau de bienfaisance, de bien vouloir faire parvenir leur note chez le secrétaire, 37, rue de Roubaix, jusqu'au [illegible] janvier inclus.

Ceci pour permettre d'en faire la vérification et le règlement au plus tôt.

La Commission.

WASQUEHAL. — **Réunion publique.** — Aujourd'hui dimanche 31 décembre, à [illegible] h. du soir, dans la salle des fêtes du café du Beau-Passage, chez Lefebvre-Mul[illegible], grande conférence publique et contradictoire, avec le concours des citoyens D. VIGNAY, conseiller général, BAGHEBOOM, conseiller d'arrondissement, et d'un membre du Cercle républicain démocratique de Lille.

Une entrée de dix centimes sera perçue pour les frais de la salle.

ILS NOUS BÉNIRONT

Jadis quand on attrapait un rhume, une bronchite, une toux d'irritation, on disait : ce n'est rien, cela passera comme cela est venu. Aujourd'hui, on se soigne davantage et on a raison. Pourquoi du reste laisser aggraver le mal quand il y a tant de spécifiques bien dosés, à l'aide desquels on est sûr de guérir. Le SIROP de [illegible] par excellence est certainement un des plus précieux. Tous ceux qui en feront usage voudront nous attester son efficacité. 1/2 fl. 1 fr. 75, 1 fl. 2 fr. Dépôt Ph. Bruneau et Brame à Lille, Decouvlaere à Armentières, Debailleul à Armentières, Boyaval à Armentières.

LE NORD

LILLE

LA SANTÉ DU CITOYEN DELESALLE

Après une nuit très agitée et très pénible, le citoyen Edouard Delesalle dont nous avons annoncé, hier, le subit et inquiétant malaise, a éprouvé un mieux très sensible qui s'est heureusement maintenu toute la journée d'hier.

Tout danger paraît donc maintenant écarté. Nous nous en réjouissons et les nombreux *amis d'Edouard Delesalle en seront aussi* heureux que nous-même.

La porte du malade reste, toutefois, rigoureusement consignée et pas plus aujourd'hui qu'hier, les médecins n'ont diagnostiqué la nature de la maladie.

* *
*

Nous nous faisons un devoir de remercier, ici, le rédacteur en chef du *Progrès du Nord* des lignes si sincèrement émues qu'il a consacrées au citoyen Delesalle, à l'occasion de sa maladie. M. Georges Robert a prouvé, une fois de plus, qu'il était un homme de cœur et un adversaire politique loyal.

AVIS A NOS LECTEURS

Pour répondre à l'acte du ministre de la guerre qui vient de décorer le fameux Chapus de sanglante mémoire, nos amis de la *Fédération* du Nord ont décidé de mettre en vente, au prix de 25 centimes, une superbe gravure représentant la fusillade de Fourmies.

S'adresser, à partir du 5 janvier, à la Maison du Peuple, 21, rue de Béthune, à Lille.

LA CONGOLINE guérit les rugosités de la peau, du visage et des mains.

LA CONGOLINE guérit instantanément les crevasses, gerçures et les engelures.

LA CONGOLINE conserve à la peau tout son éclat.

Victor Vaissier, créateur des savons du Congo

C'EST DE TOUTE ÉVIDENCE

Croirait-on qu'un léger mal de dents suffit pour changer le caractère. Cela se conçoit, une douleur quelconque vous rend soucieux et vous préoccupe ; si c'est une rage elle devient intolérable et c'est alors qu'il faut réagir à l'aide de l'ANTALGIQUE. Cette précieuse liqueur produit l'effet d'un baume, c'est-à-dire qu'elle est éminemment calmante et curative. Fl. 2 fr. Dépôt Ph. Bruneau et Brame, à Lille ; Decouvlaere, à Armentières ; Debailleul, à Armentières ; Boyaval, à Roubaix.

N'OUBLIEZ-PAS

la grande économie que vous pouvez faire sur vos jolis cadeaux de **Noël, Jour de l'an. Enormes rabais** sont faits sur tous les articles fantaisies, tels que : montres, chaînes, pendules, réveils, bijouterie, orfèvrerie, jumelles de théâtre, baromètres, thermomètres, stéréoscopes, albums, pièces à musique, maroquinerie, articles pour fumeurs, cannes, parapluies, etc., etc., pour cause de prochain déménagement

A L'OPTOMÈTRE

19, Grande-Rue, 19 (*Place de la Liberté*), **ROUBAIX**

DOCTEUR MERLER

148, rue de Lannoy

Consultations gratuites tous les jours de 2 heures à 9 heures, pour maladies générales (Estomac, cœur, poumon, etc.

Mardis et jeudis, de 2 heures à 4 heures, consultations spéciales de maladies de la peau et syphilitiques.

Les malades sont priés de prendre leur *urine avec eux et s'ils toussent, leurs* crachats.

Vaccination et revaccination gratuite tous les dimanches de 10 heures à 11 heures.

BULLETIN COMMERCIAL

BOURSE DE PARIS

Pr. cl.			Ouv.	Clôt.	Hse	Bse
[illegible]	3 0/0	comptant	101 30	101 30		
[illegible]	3 0/0	terme	100 37	100 40		
[illegible]	3 0/0	Amortissable comptant	99 32	99 [illegible]		
[illegible]	3 0/0	terme	99 55	99 47		
[illegible]	3 1/2	comptant	102 05	[illegible]		
[illegible]	3 1/2	terme	102 17	102 17		

MARCHÉS DE PARIS

Bourse commerciale du 30 décembre

[illegible]

Le Gérant, Jean PIOTEIX.

Lille. — Imprimerie de l'*Egalité*, 28, Rue de Fives, 28

FEUILLETON DU 1er JANVIER — N° 153

LA BELLE SARAH

PAR PIERRE ARNOUS

XXV

On imagine aisément la colère du baron quand, revenu de sa fameuse syncope, on lui mit sous les yeux la note du journal parisien. Il avait fait une tentative pour ramener sa femme sous le toit conjugal. Sa femme lui avait répondu qu'à la seconde démarche de ce genre elle quittait définitivement Paris pour aller se fixer à Londres.

Le baron ne décolérait pas. Son médecin l'avait mis en garde contre les surprises de l'apoplexie. Il n'avait tenu aucun compte de ses observations, il était hors de lui, comme fou.

Ses affaires devenaient mauvaises. Certes, sa situation était loin d'être compromise. On n'ébranle pas d'un seul coup une fortune comme celle qu'il avait acquise. Mais déjà il le sentait, il n'était plus le tout-puissant roi de la Bourse, comme il aimait à se qualifier.

Ceux qu'il avait autrefois battus à coups de combinaisons se retournaient déjà contre lui. On lui réservait naguère toutes les courbettes. On s'écartait déjà sans le saluer. Le colosse tremblait sur sa base.

Plus que jamais, il croyait que tous les coups qui lui avaient été portés en ces derniers temps venaient de Raoul. Mercédès n'avait-elle pas prononcé son nom, lorsqu'elle avait provoqué ce scandale abominable dans son salon ?

Il n'avait pas revu Martinez, de plus en plus acharné à la recherche de Georges. Il n'avait revu que la vieille Victoire, qui le tenait au courant des allées et venues de Raoul de Récourt et de Prudent.

Par malheur pour le baron, les renseignements que la vieille lui apportaient étaient des plus sommaires.

Réduit à l'inaction, sous la menace d'un scandale plus grand encore Goldsmichdt dépérissait à vue d'œil. Il était sans forces, et cette imagination spéciale qui l'avait si merveilleusement servi pour l'édification de sa richesse semblait tombée à un chômage définitif.

Un matin, Victoire lui dit mystérieusement :

— Je sais où est la petite...

— Que m'importe?... Pensez-vous que je veuille la voir ?

— Non. Mais par elle nous pouvons savoir si l'homme est encore ici !...

— Quel homme ?

— Parbleu, celui qui a été l'instrument de tous vos malheurs... ce Georges qui l'a lancée contre vous...

— Georges... Georges... Ce Georges-là est le cadet de mes soucis ! C'est aux autres, c'est au chef que je veux m'en prendre...

— Quand on a les soldats, on finit toujours par avoir les chefs.

— Possible. Mais je ne veux plus m'occuper de tout cela.

— Et si je vous fournissais sur cet homme certains renseignements de nature à le faire pincer pour de bon cette fois, si je vous démontrais qu'il a sur la conscience quelques atrocités qu'on paie des travaux forcés, quand on ne paie pas de la guillotine, est-ce que cela ne vous intéresserait pas?... D'autant mieux, qu'en cherchant bien, on pourrait peut-être trouver que ce M. de Récourt et ce Prudent ont, eux aussi, certaines dettes à acquitter. Et, dame ! un peu de honte sur tous ces messieurs-là, il me semble, que diable ! que cela finirait bien par vous réjouir l'odorat...

Goldsmichdt finissait par prendre intérêt aux horribles intrigues de la mégère.

— En effet, fit-il. Si l'on arrivait à ce résultat.

— Je vais m'en occuper tout de suite...

Victoire avait revu Martinez, et c'était ce dernier qui lui avait fait des confidences sur le passé de Georges.

Elle s'était bien gardée, on le comprend, de donner au gitano des nouvelles de sa fille. Elle redoutait sa vengeance, non point à cause de l'intérêt qu'elle portait à Georges ou à Mercédès, mais exclusivement parce quelle calculait que la vengeance d'un pauvre diable ne lui rapporterait rien, tandis que celle du baron...

L'essentiel maintenant était de circonvenir la gitane, de façon à savoir ce que son amant était devenu.

Cela fut assez long, mais la vieille avait du flair et de la patience, deux qualités maîtresses pour qui veut réussir.

Quand elle frappa ce jour là à la porte de Mercédès, celle-ci était occupée à faire des « réussites ».

Elle se leva, vint ouvrir à Victoire et poussa un cri de surprise.

— Comment ! vous osez ? lui cracha-t-elle au visage. Déguerpissez ! et plus vite que cela, espionne ! sorcière !

— Là ! là ! calmez-vous donc, ma petite ! Quelle mouche vous pique ? Je ne suis ni espionne ni sorcière... Et d'abord si j'étais sorcière, il est vraisemblable que je n'aurais nullement besoin d'être espionne...

— Je ne veux pas entendre vos explications... Sauvez-vous !

— Et si je vous disais que je viens de la part de votre père, qu'il sait où vous cachez, qu'il va être là !

— S'il savait que je suis ici, il serait déjà venu !

— Il le sait, cependant... S'il n'est pas venu, c'est parce qu'il attend le moment propice pour vous surprendre avec votre bel amoureux !

— Mon amoureux n'est pas à Paris !

— Je ne demande qu'à le croire, mon enfant, et j'en suis pour ma part bien contente, car vous devinez qu'après ce qui s'est passé, on vous surveille tous les deux.

— Cela nous est parfaitement égal !

— Tout de même, j'estime qu'un bon avis n'est pas à dédaigner... Ma petite, si vous voulez un bon avis, avertissez Georges de ne pas se montrer. S'il a un rendez-vous avec vous, faites-lui un signe, envoyez-lui un mot... Ce soir, on pourrait vous surprendre.

— Ce soir ? fit vivement la gitane en pâlissant tout à coup.

— Vous voyez bien, ma chère enfant !... Moi, j'ai tenu à vous prévenir. J'ai beaucoup d'affection pour M. Georges, et je serais vraiment navrée s'il lui arrivait un malheur.

— Qui doit le surprendre ?

— Votre père !

— Seul ?

— Seul ou avec d'autres. Vous comprenez que je ne suis pas au courant de tout ce qui se passe. En tout cas, faites vite. Il n'y a pas de temps à perdre... Et je ne vous demande pas de reconnaissance, vous savez, puisque vous vous méfiez de moi aujourd'hui.

Elle sortit sur ces mots, laissant Mercédès extrêmement agitée.

— Aussi, disait la gitane, pourquoi ne se décide-t-il pas à partir ?

Si Georges ne se décidait pas à partir, il avait raison en était toute simple.

Il avait peur. Il ne voulait pas s'en aller à pied de ville en ville, en « chemineau », et il avait la crainte d'être appréhendé par ses adversaires ou par la police, le jour où il se présenterait à la gare pour y prendre le train.

Il y avait un moyen bien simple d'éviter cette surprise : c'était de gagner une gare de la banlieue et de s'évader ensuite en toute quiétude. Oui, mais Georges pensait qu'il avait maintenant à compter avec un adversaire nouveau, celui dont nous venons de parler : la police.

En effet, il lui semblait qu'après l'esclandre dans lequel sa tranquillité avait sombré, le baron n'avait pas dû hésiter à le dénoncer. Et il n'osait pas sortir de sa chambre. A son hôtel, il se disait malade. Seule, la petite gitane, avisée qu'il était toujours à Paris, lui rendait visite.

Mais elle restait peu, ayant cette perpétuelle appréhension de le trahir par sa seule présence.

Elle l'exhortait à partir, mais il répondait :

— Plus tard ! plus tard !... Vois-tu, il faut que nous sachions que fait le baron. D'ailleurs, si je n'ai pas la police contre moi, c'est encore à Paris que je suis le plus en sûreté !

Or, tandis que Mercédès se disposait à transmettre à son amant les mystérieux conseils de Victoire, tandis que celle-ci allait faire au baron part de la conviction qu'elle avait acquise de la présence de Georges à Paris, Martinez rendait précisément visite à Goldsmichdt qui ne manqua pas de lui confier étourdiment que Victoire avait découvert l'adresse de sa fille.

Cette chasse, qui se prolongeait, avait fini par exaspérer le gitano au plus haut degré. Il était littéralement fou.

Aussi, se répandit-il en menaces à l'endroit de Georges et même de Mercédès. Après quoi, il alla se poster devant la maison de la vieille, bien décidé à ne quitter son poste d'observation qu'après l'avoir aperçue.

Il attendit de longues heures et ne songea même pas à aller prendre son repas. Que lui importait ? Elle n'avait pas faim. Sa haine le nourrissait.

Il la vit enfin et l'apostropha en ces termes :

— Montons chez vous ! J'ai à vous parler de la part du baron ?

— Le baron ? Mais je l'ai vu. Il m'a dit tout ce qu'il avait à me dire !

— Tant mieux ? cela m'évitera de trop longues explications. Mais montons tout de même. Nous ne pouvons pas nous entretenir de ces choses au milieu de la rue.

Victoire n'était qu'à demi rassurée. Mais le moyen de résister à cet « enragé », comme elle appelait Martinez.

Là-haut, dans la chambre sordide qui servait de gîte à la hideuse créature, Martinez ne perdit pas son temps en préambules :

— Tu sais où est ma fille ? fit-il.

— Qui vous l'a dit ?

— Je le sais.

— C'est inexact.

— C'est la vérité pure !

— Je vous affirme...

— Je te répète que tu sais où elle est ! Attention, et tâchons de filer droit... Tu vas me conduire chez elle...

— Je ne demanderai pas mieux, mais...

(A suivre)